

Souvenirs d'expatrié de Georges Blaha

Chapitre III : Séjour au centre Cirad de Montpellier

Activité « Echappées outre-mer » – 6 : Illustrations mission Philippines 87

A l'annonce de ma prochaine mission aux Philippines (du 3 au 24 octobre 1987), j'ai voulu me documenter sur ce qui pouvait m'attendre là-bas. C'est ainsi que dans mon Encyclopédie Larousse 1976, j'allais trouver pour « Philippines » : « Etat insulaire d'Asie du sud-est entre, à l'est, l'océan Pacifique et à l'ouest, la mer de Chine »... Tout un programme !

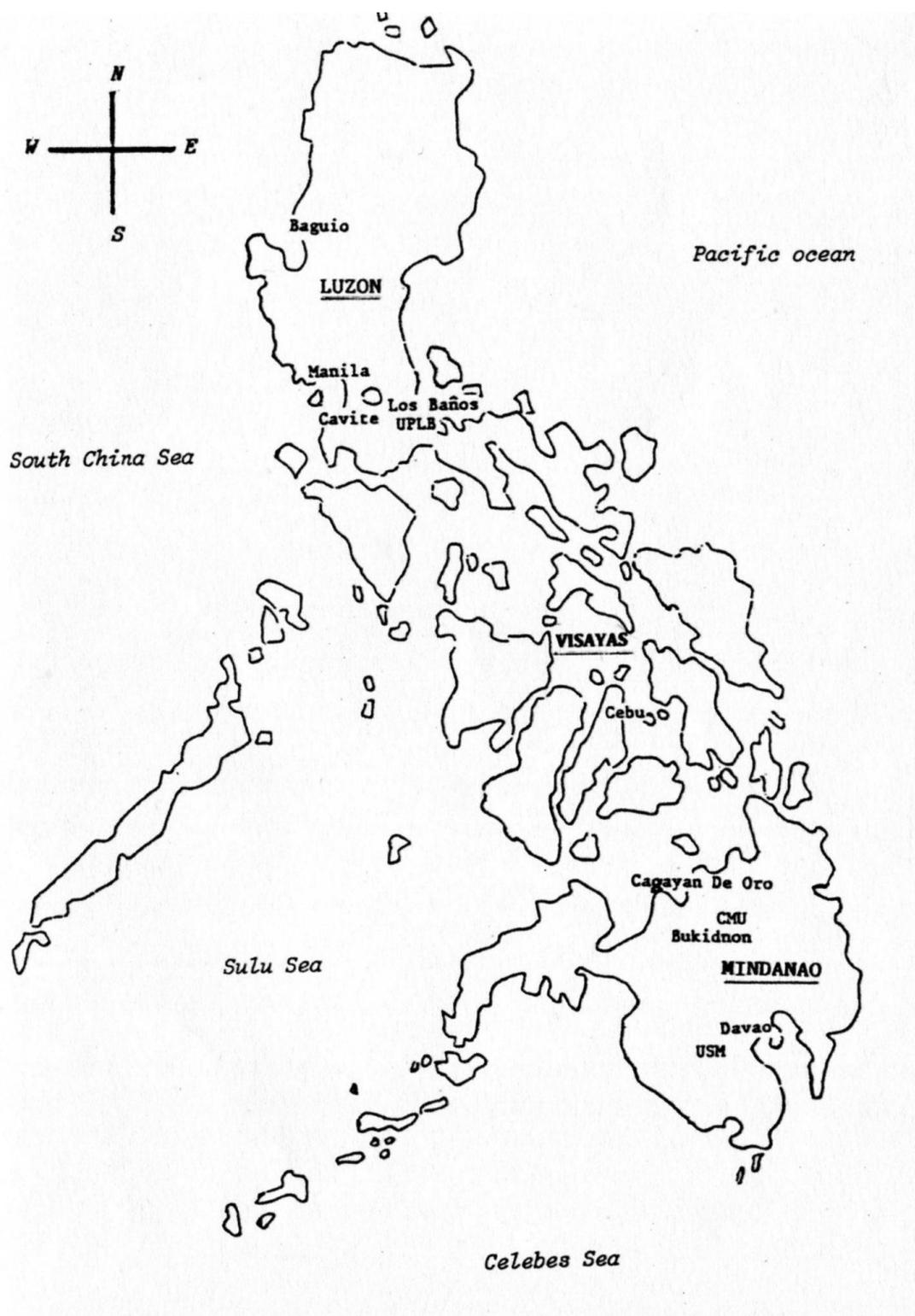
C'est vrai qu'en y débarquant, on est tout de suite frappé par cette très grande fragmentation territoriale qui caractérise cet archipel imposant d'environ 7 000 îles et îlots répartis du nord au sud sur plus de 1 800 km. Toutefois, deux grandes îles s'en détachent, Luçon (Luzon) au nord et Mindanao au sud, totalisant à elles seules les deux-tiers, aussi bien en population qu'en superficie, des terres habitables. Visayas, qui est une zone intermédiaire, regroupe le plus grand nombre d'îles et d'îlots, en particulier Cebu et Matcan, îles voisines historiquement remarquables à la suite de deux événements mettant en cause le même personnage, Magellan, navigateur émérite au rang des héros ayant participé à la connaissance de la planète. Dès son arrivée dans les parages, il allait se révéler comme un facteur déclenchant :

- premier événement et non des moindres : après avoir découvert l'archipel le 16 mars 1521, Magellan, qui accosta à Cebu le 7 avril, partagea une affinité immédiate avec le souverain de Cebu, ce qui l'amena à s'allier à lui pour régler un litige de longue date avec le souverain de Matcan, l'île voisine ;
- deuxième événement déterminant : à Matcan, l'affrontement entre les souverains des deux îles, le 27 avril, allait atteindre un paroxysme tragique puisqu'il entraîna la mort de Magellan une vingtaine de jours à peine après son arrivée dans cette zone des Visayas.

D'une façon générale, alors que sa présence fut éphémère dans l'archipel, Magellan a laissé une empreinte indélébile dans toutes les Philippines : bien que portugais, en prenant possession de l'archipel au nom du roi d'Espagne, Fernão de Magalhães est à l'origine de l'appellation de Philippines donnée en 1565 à l'archipel par Lopez de Villalobos à l'égard du futur roi d'Espagne, Philip II. Par ailleurs, obéissant au concept de colonisation le plus noble un double point de vue peut lui être accordé sur le destin commun concernant les deux îles :

- responsable de l'implantation religieuse et militaire, extrêmement visible à Cebu où il y connaît une vénération permanente, Magellan, au prix de sa vie, a suscité un début de bouleversement sociétal visant à mettre fin aux rivalités entre communautés autochtones ;
- initiateur d'un bouleversement commercial qui s'affirmera progressivement pour Matcan devenant un véritable poumon économique autant pour Cebu que pour l'ensemble des Visayas et le reste des Philippines. Le summum pour Matcan, en tant que place financière, est sa suprématie actuelle résultant du rôle de son aéroport international pour toute la zone Pacifique.

Durant plus de trois siècles, jusqu'en 1898, les Philippines demeureront espagnoles : cette très longue période explique la forte empreinte catholique à travers tout le pays (plus de 80 % de la population compte-tenu de la minorité musulmane au sud-ouest), et la présence subséquente d'une nomenclature hispanisante des noms et prénoms des personnes ainsi que celle des zones urbaines et rurales. A la suite de l'occupation américaine, de 1898 à 1946, l'ampleur de l'enseignement en anglais dans ce pays a fait que cette langue est généralement bien répandue sinon officielle.



Situation géographique des Philippines (*) :
trois grands groupes d'îles forment l'archipel, du nord au sud, Luzon, Visayas et Mindanao.
(*) L'échelle est donnée par l'inscription « Celebes Sea » = 200 km

(carte de Jacques Brouat, graphiste au laboratoire de chimie-technologie de l'IRCC, au centre du Cirad de Montpellier, 1987).

Au point de vue relief, les Philippines, aux plaines rares et restreintes, sont le plus souvent montagneuses avec des chaînes orientées N-S dans le nord de Luçon (Central Cordillera, point culminant 2 930m, ce que l'on constate depuis Baguio, ville que je visiterai) alors que le relief est plus compliqué, orienté N-O-S-E, dans l'île de Mindanao à l'extrémité sud de l'archipel. L'existence pour tous ces massifs philippins d'un sous-bassement de terrains variés, plissés et tendres entraîne la présence de nombreux volcans – dont une cinquantaine en activité – prolongeant en fait un « arc volcanique » développé depuis les îles indonésiennes, Sumatra et Java. Des volcans peuvent se manifester en plaine également, comme avec le Taal, avec des éruptions meurtrières en 1965 et 1977, au sud de Manille et proche de Los Baños, ma destination...

En ce qui concerne les 23 000 km de côtes maritimes, toutes sont très découpées et celles, situées à l'est dominant la « fosse Philippine » (-10 540 m) précédant la « fosse des Mariannes » aussi profonde (-11 000 m).

Avant d'effectuer, pour des chercheurs philippins, un « training » sur les maladies cryptogamiques et insectes déprédateurs affectant caféiers et cacaoyers, but initial de ma présence aux Philippines, l'organisme de recherches demandeur de la mission, le PCAARRD (Philippine Council for Agricultural Aquatic and Natural Resources Research and Development) allait me convier à un impressionnant et inoubliable périple, et cela du nord au sud à travers tout l'archipel.

Avant de commencer ce périple, je pris connaissance les quatre premiers jours des us et coutumes du pays à Los Baños, fief du PCAARRD, à une soixantaine de kilomètres au sud-est de Manille et en bordure d'un lac immense appelé Laguna de Bay, troisième plus grand lac d'eau douce en Asie du sud-est – donc sans aucune comparaison avec les lagunes africaines aux eaux saumâtres, puisqu'il s'agit ici d'eau douce dans une immense caldeira de 911 km² (Cf. *III Phil* : Luzon-Los Baños). C'est à partir de son climat de mousson agréable et d'une activité géothermique lui conférant des caractéristiques de station thermale que la ville fut nommée Los Baños par des moines augustiniens (1589). Mes futurs « élèves » me prirent en charge pour visiter la région, me familiariser avec les moyens de transport divers et variés (*jeepneys* et motos-taxis aux slogans et superlatifs se voulant attractifs) et me faire surtout connaître les différentes et nombreuses installations de recherche scientifiques, nationales et internationales, les plus marquantes, comme l'University of the Philippines Los Baños (UPLB), l'Asian Center for Biodiversity et aussi l'International Rice Research Institute (IRRI) ; de ce fait, toute la province Laguna reçut, en 1982, la distinction honorifique de Agricultural, Forestry and Life Sciences Community. Ils m'apprirent que les décors naturels à travers tout le pays offraient de toute évidence aux réalisateurs de films de guerre l'opportunité pour des transpositions historiques notamment sur la guerre du Pacifique et sur celle du Vietnam, avec plus ou moins de succès : ce fut le cas pour *Apocalypse Now*, événement toujours présent dans leur mémoire car réalisé non loin à l'ouest de la baie de Manille (le cap d'Olongapo, municipalité de Zambales). A côté de cela, et de façon plus folklorique, lors de nos déplacements et à l'occasion de breaks, on me demanda d'entonner une chanson, ce qui fut pour moi une surprise tout en étant une épreuve... Je me rendis compte qu'il s'agissait d'une distraction courante, sinon d'une habitude à caractère convivial, et que les séances de karaoké étaient là-bas monnaie courante, la musique ayant pour eux valeur de thérapie.

La première étape du périple fut Baguio (étape de 24 heures), capitale de la région administrative de la province Benguet située au nord de Manille en zone d'altitude et pour cette raison recherchée en tant que villégiature en saison sèche (Cf. *III Phil* : Luzon-Baguio). Le transport depuis Los Baños et Manille se fit en autocar tout au long d'une route de montagne. Bien que sous ombrage de pins – alors que les récoltes de toute évidence se trouvent tout naturellement gênées par la chute abondante des aiguilles ! – le caféier *Arabica* rencontre de bonnes conditions de développement. Très vite, mon accompagnateur philippin n'eut de cesse de me faire découvrir le côté estival de la ville et ses curiosités : aménagements en Rest and Relaxation Area en 1903 pour les US Armed Forces, après la période de guérilla anti-américaine qui suivit la guerre américano-espagnole fin 1898, et plus récemment début 1980 le Camp John Hay Historical Core. Ce fut le marché couvert du

centre-ville, Porta Vaga Mall, qui m'émerveilla le plus par sa profusion d'objets artisanaux, notamment d'ornements à base de coquillages et de vanneries de toutes sortes.

Puis ce fut la découverte du Nord-Mindanao (arrêt de 24 heures) après un bond aérien important depuis Baguio et arrivée, via Manille, à Cagayan de Oro la troisième plus importante ville des Philippines, capitale de la province Misamis Oriental (Cf. *III Phil* : Nord-Mindanao). On me conduisit tout de suite à bord d'un lourd 4X4, par la Sayre Highway, dans la province Bukidnon pour visiter, en fin d'après-midi, sous la protection d'hommes en armes, les plantations de caféiers du San Miguel Coffee Project entre le mont Katanglad et la ville de Malaybalay, capitale de la province. Sur le moment les visages graves, qui m'entouraient, m'avaient impressionné et je pensais qu'il s'agissait de l'état des caféiers qui les préoccupait et de l'avis qui allait être le mien car, une ligne sur deux seulement était en pleine floraison ; pour des plantes autogames ce n'était pas important, cette situation entraînerait cependant plus de travail c'est-à-dire une double récolte à cause des autres lignes qui fleuriront plus tard ! C'était la seule remarque à faire, mais leur préoccupation était franchement ailleurs puisqu'elle concernait la situation politique de l'île à l'ordre du jour et cette préoccupation était beaucoup plus sérieuse à leurs yeux. On m'hébergea pour la nuit au CMU (Central Mindanao University) à Pamantasan ng Gitnang en bordure de la Sayre Highway près de Maramag, une municipalité du centre Bukidnon. Le lendemain matin, après une nuit riche en moustiques, nous prenions l'avion avec mon accompagnateur que je retrouvais avec soulagement pour nous rendre à Cebu dans les Visayas, partie centrale des Philippines entre les deux grandes îles, Luçon et Mindanao, à 600 km de Manille.

Une seule mais appréciable et agréable après-midi fut passée à Cebu, puisqu'elle fut entièrement consacrée au tourisme (Cf. *III Phil* : Visayas-Cebu). Capitale de la province Visayas Central, Cebu, ville provinciale la plus développée des Philippines, est une véritable plaque tournante à égale distance, au sud-ouest-nord-ouest de la péninsule indochinoise, de la Chine et du Japon et au sud-sud-est de l'Indonésie et de l'Australie via la Papouasie Nouvelle-Guinée. Sa position géographique, avec son aéroport international Mactan-Cebu, lui a valu d'être économiquement la deuxième zone urbaine et portuaire après Manille. De plus, hérité de la colonisation espagnole, le patrimoine historique important, tant religieux – avec ses nombreuses églises dont l'imposante Basilique de l'Enfant Saint, el Santo Niño – que militaire – avec les fortifications du Forte San Pedro – explique le titre « Indes orientales espagnoles » attribué à Cebu pendant toute la période coloniale. Le clou n'en demeure pas moins le mémorial consacré à Magellan : une toute petite chapelle appelée « Croix de Magellan » jouxtant la Basilique el Santo Niño qui rappelle l'arrivée des explorateurs portugais et espagnols par ses larges fresques peintes au plafond. A l'entrée de cette chapelle, la note du frère Pedro Valderrama, sur une plaque de bronze apposée en 1941 par le PHC (Philippine Historical Committee), souligne l'importance de l'événement, « *Magellan's Cross, this Cross of Tindalo Wood Encases the Original Cross planted by Ferdinand Magellan on this Very Site, April 21. 1521* » bien que la date, selon mes notes, ne me parut pas tout à fait exacte, le 7 avril historique aurait mieux convenu. Nous eûmes le temps de visiter un temple taoïste qui domine Cebu et les deux autres villes voisines, Mandaue et Lapu-Lapu ; quoiqu'on en dise, il est difficile pour un européen, sous les regards de visiteurs avertis, ou pire, d'adeptes convertis en pleine méditation, d'adopter une attitude appropriée. Nous fûmes hébergés, mon accompagnateur et moi, à l'université San Carlos, une des institutions les plus anciennes d'Asie : logés dans une sorte de réfectoire, aux rangées de lits métalliques superposés, où le froid en raison du seul drap qui me fut octroyé m'empêcha de fermer l'œil de la nuit, eh oui, le froid !

Le lendemain matin départ aux aurores pour le Sud-Mindanao, donc de nouveau pour le Mindanao mais cette fois-ci destination Davao tout au sud de cette grande île (Cf. *III Phil* : Sud-Mindanao). Nos visites de parcelles de cacaoyers et de caféiers s'échelonnèrent toute la journée, d'est en ouest : depuis la province Davao del Norte où les compagnies d'exploitations cacaoyères visitées autour de Tagum furent nombreuses, comme la TRRC (Twin River Research Center) et la TADECO (Tagum Development Corporation) en poursuivant jusqu'aux provinces Davao del Sur et Cotabato pour visiter des plantations de caféiers et rejoindre notre hébergement à l'USM (University of Southern Mindanao) à

Kabacan City sur la DCRd (Davao Cotabato Road). Sur le trajet nous croisâmes quelques camions militaires avec à bord des soldats équipés à la Rambo ! Le lendemain, après une dernière visite aux parcelles de caféiers et de cacaoyers en observations à la SMARC (Southern Mindanao Agricultural Research Center), nous poursuivîmes notre voyage en regagnant Manille par vol direct. J'avais pu constater que cette région, au point de vue agriculture, était riche et variée, et qu'avec « *8 of the top 10 agri-commodities exported from the Philippines come from Mindanao* », le Mindanao se trouvait légitimement nommé The Philippines Land of Promise ; ne serait-ce pas là l'origine des revendications indépendantistes appuyées par une forte distinction religieuse, musulmane et non plus catholique, dans ce sud-ouest de l'île et traduite administrativement par une ARMM (Autonomous Region of Muslim Mindanao) ? L'étranger, au cours de son voyage, découvre avec étonnement l'absence d'une centralisation gouvernementale tangible. En fait, force est de constater qu'aux Philippines, où autonomies et gouvernances indépendantes apparaissent légitimes, la mosaïque des structures administratives semble tout naturellement s'accorder à la très forte fragmentation territoriale de l'archipel.

Le périple à travers le pays étant effectué, le « training » allait pouvoir se dérouler au PCAARRD à Los Baños durant la douzaine de jours devant clôturer ma mission ; j'allais une fois de plus apprécier l'assiduité et le caractère enjoué des participants ponctuant les quelques inévitables difficultés linguistiques. Durant cette période je pris davantage conscience du niveau pédagogique accordé à la province Laguna élevée en 1979 comme une « *Special University Zone* » vu son importance académique avec ses centres universitaires et de recherches, notamment en riziculture et en aquaculture qui d'ailleurs n'allaient cesser de s'amplifier. Sa proximité avec « Metro Manila » (63 km par autoroute), appellation spécifiant une municipalité complexe administrant à la fois seize agglomérations voisines à celle proprement dite de Manille, dont Cavity, Makati, Pasig, Quezon city, Valenzuela, Caloocan... C'est cette proximité qui permet pour Los Baños de faciliter et d'augmenter son flux de touristes et, plus banalement encore mais régulièrement, de citadins venus en voisins friands de thermalisme.

Les impressions recueillies à l'issue de cette mission ont été et restent encore pour moi assez mitigées. D'abord, cette division extrême et variée de l'administration gouvernementale, rarissime dans le monde occidental, courante, peut-être normale en pays asiatiques typiquement insulaires ; c'est le cas pour les Philippines mais aussi comme j'ai pu le constater aussi pour l'Indonésie. Une parité exemplaire entre femmes et hommes est à souligner : beaucoup de postes de responsabilité sont confiés aux femmes, en politique ou en recherche, pour organiser des programmes de bout en bout, comme ce fut le cas lors de ma mission, par une directrice du Service recherches au PCAARRD. Ce service quasi-totalement féminin, prenait connaissance chaque matin avec empressement, et à mon grand étonnement, des valeurs de la bourse en comparant différents quotidiens ! Ensuite l'abondance des institutions consacrées à l'*education* – terme anglo-saxon pour enseignement – le plus souvent désignées sous forme d'une succession d'abréviations ou de sigles difficilement interprétables pour un non initié : dans le domaine de la médecine, de l'agriculture, de la forêt, de la nutrition et de la diététique, de la formation des éducateurs... La panacée revient à la recherche, où les sigles abondent, à plus forte raison si une collaboration gouvernementale ou celle d'agences non gouvernementales s'y trouve impliquée. Par ailleurs comment ne pas évoquer cette ferveur religieuse qui anime les Philippines : les hispanisants qui apportèrent le christianisme introduisirent avec les moines de la congrégation de Saint Augustin, entre 1694 et 1750, une architecture massive d'églises romanes catholiques dans toutes les îles. Mais, après la victoire des nord-américains en 1898 sur les occupants espagnols, une nouvelle structure architecturale, d'aspect néogothique aux clochers à plusieurs flèches, marqua l'apparition à partir de 1914 d'une nouvelle congrégation chrétienne, Iglesia Ni Cristo, qui par son développement remarquablement ostentatoire se trouve souvent taxée de sectarisme religieux, même aux Etats-Unis, son lieu d'origine. Quant à Manille, elle m'est apparue comme l'une des villes les plus européanisées sous les tropiques, mais avec une organisation américanisée. Ajoutons que paradoxalement au cœur de cette mégapole le sacré côtoie très souvent le profane, en

s'auto-légitimant sans complexes, dans ce paysage urbain typiquement « filipino-américain ». Enfin, quel contraste entre citadins et ruraux, aux valeurs différentes sinon opposées, la forte communion du paysannat avec la nature expliquerait cette distinction.

En conclusion, reconnue indépendante en 1946 par les Etats-Unis, la République des Philippines qui célèbre sa fête nationale chaque 12 juin a, comme j'ai eu l'inestimable opportunité de le constater, un atout touristique incontestable. Elle se caractérise aussi, dans cette partie de l'Asie, par un niveau scolaire et universitaire d'excellente qualité sinon de premier ordre. Pour me remercier du *training* effectué à Los Baños, on me remit une *Plaque of appreciation* en bois richement coloré pour que je puisse avec cette distinction scientifique à l'anglo-saxonne me rappeler mon séjour au PCAARRD. Faisant suite à une mission IRCC en génétique pour une amélioration de la caféiculture, l'Arabica me parut avoir de sérieuses chances de développement compte tenu de la présence favorable de nombreux reliefs montagneux ; par contre, l'avenir du cacaoyer au niveau petits planteurs m'a semblé irrémédiablement compromis, à cause de très sérieux dévastateurs incontournables, insectes (dont le CPB ou Cocoa Pod Borer) et champignons (*Phytophthora* et surtout le VSD ou Vascular Streak Dieback).

Les illustrations sur ma mission aux Philippines en 1987 sont réparties en cinq rubriques, ou sous-chapitres du chapitre III, à visionner en cliquant sur l'un ou l'autre des liens ci-après, à la demande :

- ▼ *III Phil 1* : Luzon-Los Baños ;
- ▼ *III Phil 2* : Luzon-Baguio ;
- ▼ *III Phil 3* : Visayas-Cebu ;
- ▼ *III Phil 4* : Nord-Mindanao ;
- ▼ *III Phil 5* : Sud-Mindanao.